

LE THÉÂTRE

(suite) (1)



HER PUBLIC, il y a vingt ans que nous avons
“ fait connaissance et nous n'avons jamais eu
“ à nous plaindre sérieusement l'un de l'autre.
“ Ce n'est pas cependant que quelques esprits
“ n'aient essayé de semer les mauvais propos et
“ la discorde entre nous. Tout récemment
“ encore, au sujet d'*Une visite de noce*, on t'a
“ crié plus que jamais : N'y va pas, c'est
“ immoral ”. Heureusement toi et moi sommes habitués à
“ ce mot-là depuis que nous sommes en relations ; et, cette
“ fois comme les autres, tu es venu voir de quoi il s'agis-
“ sait ; tu y as même retourné et tu y as couru avec tes
“ amis, ta femme et ton fils. Tu n'y as pas mené ta fille ;
“ tu as eu raison. Il ne faut jamais mener sa fille au
“ théâtre, disons-le une fois pour toutes. Ce n'est pas seu-
“ lement l'œuvre qui est immorale, c'est le lieu. Partout
“ où l'on constate l'homme, il y a une nudité qu'il ne faut
“ pas mettre devant tous les regards ; et le théâtre ne vit
“ que de cette constatation. Nous avons à nous dire là,
“ entre grandes personnes, à qui la vie réelle en a déjà
“ appris long, nous avons à nous dire des choses que les
“ vierges ne doivent pas entendre. Finissons-en donc avec
“ l'hypocrisie de ce mot ; c'est immoral, qui ne saurait
“ s'adresser à nous ; et sachons bien que le théâtre étant
“ la peinture ou la satire des passions et des mœurs, il ne
“ peut jamais être qu'immoral, les passions et les mœurs
“ moyennes étant toujours immorales elles-mêmes ” (2).

(1) Cf. — “ Le Rosaire ” — No. de Janvier 1907.

(2) Alexandre Dumas fils.